

peut-être à voir repasser sous ses yeux.

Il n'est pas besoin d'aller bien loin. Entrez dans la première maison qui se trouve sur votre passage, vous êtes certain d'y entendre le bruit de cette merveilleuse machine qui fait à elle-seule, dans un temps donné et sans se lasser, plus d'ouvrage que vingt des couturières les plus habiles ; de ce mécanisme ingénieux que nous devons à l'esprit inventif de Elias Howe.

Elias Howe, né à Spencer, Mass., en 1819, est encore un de ces modestes artisans auxquels nous sommes redevables de la plupart des grandes inventions.

Et il serait peut-être à propos de remarquer ici que presque tout ce qui s'est produit de grand et d'utile dans le monde a été l'œuvre de personnes placées dans les circonstances les plus difficiles d'existence. La gène a ceci de bon que, si elle n'ensornte pas le génie, du moins, on dirait qu'elle lui offre tout ce dont il a besoin pour se produire et se développer. Ce n'est peut-être pas une raison pour faire mépriser les richesses, qui ont bien leur bon côté ; mais c'en est une à coup sûr pour nous engager à envisager la pauvreté avec moins d'amertume et de mépris.

Howe n'était encore que simple ouvrier dans une fabrique de Boston, en 1839, lorsqu'il conçut l'idée de sa machine à coudre, ou plutôt de son aiguille percée par le bout inférieur ; car c'est dans cette aiguille que réside tout le secret et le mérite de l'invention. Cependant, il n'avait pas d'argent pour mettre son idée à exécution, et ce ne fut qu'en 1844, qu'il réussit à obtenir les fonds nécessaires pour faire ses expéries. Le premier essai eut lieu à Boston, en 1845, et l'inventeur obtint du coup un succès éclatant. Après avoir pris son brevet, Elias Howe passa en Angleterre où il resta deux ans. A son retour aux Etats-Unis, il s'aperçut qu'on avait fait et répandu dans le public un grand nombre de contrefaçons de sa machine. De là surgirent une foule de procès qui lui donnèrent un mal extraordinaire ; les avocats étaient entrés dans ce délicat mécanisme et il n'y avait plus moyen de les en faire sortir. Ils allaient peut-être même l'embrouiller à jamais, lorsque, en 1854, le plus haut tribunal des Etats-Unis rendit un jugement qui condamnait les contrefaçeurs et confirmait l'inventeur dans tous ses droits. De ce moment, les honneurs et les richesses lui arrivèrent en abondance, et, jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1867, il put jouir en paix des fruits et du succès de sa belle invention.

Depuis ce temps, on a fait des machines à coudre de toutes espèces et de toutes formes ; mais les modifications que l'on a apportées au modèle ne sont que des détails peu importants. Au fond, c'est toujours l'œuvre admirable de Howe qui subsiste, et, dans

tout l'univers civilisé, il n'est pas une mère de famille qui ne garde, j'en suis sûr, dans un coin de son cœur, un souvenir de reconnaissance pour l'habile mécanicien qui lui a épargné tant de veilles pénibles et lui a permis de consacrer au repos bien des heures données autrefois à un rude labeur.

NAPOLÉON LEGENDRE.

(*A continuer*)

HEURES DE LOISIR A LA FENETRE

(Adapté de l'allemand de Hauff pour la Revue)

Loetus sorte tua vives sapienter.
HORACE.

Mon oncle venait de mourir ; il laissait un joli héritage qui eût fort bien pu calmer mon chagrin ; mais il l'avait légué à une veuve qui l. i avait tenu compagnie sur ses vieux jours. Je déclarai solennellement que la volonté du défunt était chose trop sacrée pour que je songeasse à faire annuler le testament, ce qui signifie que les avocats m'avaient prévenu que je perdrais mon procès à tous les degrés de juridiction ; mais toute la ville loua ma générosité. Elle l'avait belle à louer, toute la ville ; louer ne coûte rien, mais être déçu dans mes meilleures espérances, me trouver tout à coup plus pauvre de tout le bien de mon oncle, c'était un coup dur. J'avais souvent, dans mon jeune âge, lu dans "L'ami des enfants," une histoire intitulée : "Pauvreté et générosité", qui m'arrachait des larmes. Etais-ce un pressentiment que je jouerais moi-même dans la vie un rôle semblable ? Moins de quatre semaines après ce triste événement, mon unique consolation, mon dernier espoir, ma tante de Leipzig, mourut à son tour d'un coup d'apoplexie. A cette nouvelle, comme j'étais son plus proche héritier, je fis des achats considérables de drap noir, me transformai des pieds à la tête en un nouveau personnage, à tel point que mes connaissances ne savaient comment s'expliquer ce change-